

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

MONTRÉAL, 12 MAI 1900

RIEN DE DÉSESPÉRÉ



Le révérent. — Vous n'ignorez pas qu'un ivrogne ne peut entrer au ciel ?
L'atrophe. — Bah ! le chemin qui mène au ciel est si long, qu'un individu a tout le temps de redevenir sobre avant d'en avoir parcouru la moitié.

CAUSERIE

Un québécois qui n'étronne pas à la "Procession" et un montréalais qui ne déménage pas au printemps, voilà certes ce qu'on ne trouve pas à toutes les portes.

Ça semble faire partie du patrimoine ancestral, pour le moins au même titre que la prédiction que Montréal périra par l'eau et Québec par le feu. Dans ce dernier cas, c'est plutôt l'inverse qui se produit : notre cité tient le record pour les incendies et la vieille cité de Champlain, depuis que ses deux aqueducs sont en bonne forme, a plus à craindre de l'abondance d'eau que de l'autre élément, quand le feu prend quelque part ou que les tuyaux Beemer éclatent, fantaisie qu'ils ont commencé à se payer dès le début.

Donc, cette année, le déménagement a été, comme toujours, épidémique. C'est le mot. Pour la plupart des nomades, c'était là le beau jour de l'année. Il y a six mois qu'ils le guettaient à l'horizon des temps, et dans six mois ils braqueront de nouveau leur regard dans la même direction.

Leurs moitiés ont une bonne part des douces émotions inhérentes à l'opération. Avec quel enthousiasme bien féminin elles ont usé et abusé du privilège d'aller fureter dans cent logis décorés de l'étiquette. Et, notez le bien, la grande volupté a consisté à arpenter sur le long et le large des logements au-dessus de leur bourse, ou encore — et c'est peut-être là le *ne plus ultra* — à établir le plus minutieux inventaire du mobilier des gens que ces bonnes âmes ont, de loin sinon de près, jalosés ou délinés.

Mais soyons éléments... C'est là une des rares éclaircies dans la vie d'un sexe que le sort a voulu curieux... et communicatif.

Le déménagement de mai a plusieurs excellents résultats pour une certaine partie du public.

On n'a pas idée de la somme d'argent qu'il précipite dans la circulation.

Un vieil entrepreneur de camionnage classait ainsi les aubaines dont bénéficiaient certains travailleurs :

Le déménagement de mai,
Une grosse "bordée" de neige,
Un bon carnaval
Et une "grande" St-Jean-Baptiste.

Voilà certes une gradation pleine de vérité. L'allée et venue de la grande armée des locataires alimente surtout : les métiers, à cause des réparations urgentes ou simplement décoratives ; le commerce — n'est-il pas fatal que, si vous changez de logement, il vous manque toujours quelque chose sur la longueur ou sur la largeur ? — et, ayons garde de l'oublier, la formidable corporation des déménageurs "professionnels" ou improvisés. Inutile de dire qu'à cette époque le tarif les préoccupe à peu près

autant que la première loi de Lycurgue. Et ce n'est pas moi qui leur en ferai un crime. La morte-saison est, ma foi ! trop acharnée à leur suite, le reste de l'année.

* * *

Soi-disant qu'à Paris
Tous les loyers sont hors de prix,
Pour respirer le grand air
Tout l'mond' cherche un p'tit trou pas cher ;
Calicots, ouvriers,
Les ronds d'eur, les p'tits rentiers
Emballent par milliers
Leurs mobiliers.

Chacun s'dit en partant :
La banlieu' ça s'ra épatant ;
Pour mieux joindr' les deux bouts
On plant'ra des poireaux, des choux ;
Avec les vieilles croûtes de pain,
On élèvr'a dans l'jardin
Des pouls, un lapin,
Ça s'ra rupin !

C'est le premier couplet d'une chanson qui en a dix-huit — seize exprimant les embêtements de la vie dans la banlieue et le dernier célébrant le retour en ville.

On annonce de partout que, cette année, le mouvement de migration vers nos confins est remarquable.

C'est le premier couplet qu'on chante. Pour que les migrants n'égrenent pas les dix-sept autres, il faut peu de choses, relativement, dont la principale est, sans contredit, un bon service de tramway.

MISTIGRIS.

APRÈS UNE QUERELLE

Mlle Symphonie. — Tenez ! voici tous vos cadeaux... Mais je vous hais trop pour vous les rendre. Je ne veux rien faire de nature à vous plaire. Je les garderai... dussé-je vous garder avec eux !!!

CE N'EST PAS ASSEZ !

Dans une réunion électorale de nous ne savons plus quel endroit, deux révolutionnaires, un candidat et un électeur, étaient aux prises,

— Je n'ai pas été baptisé ! disait le candidat, pour affirmer son athéisme.

— Ce n'est pas assez ! répliqua l'électeur.

— Je ne me suis pas marié à l'église.

— Ce n'est pas assez !

— J'ai toujours empêché ma femme d'aller à la messe...

— Ce n'est pas assez !

— Je n'ai pas fait faire la première communion à ma fille !

— Ce n'est pas assez !

— Je force mon fils à manger du saucisson le vendredi saint...

— Ce n'est pas assez !

— Que vous faut-il donc de plus et qu'avez-vous à me reprocher ? s'écria le candidat à bout d'arguments.

— Eh bien ! lui dit l'autre avec conviction, vous ne vous êtes pas encore fait enterrer civilement.

INSTRUCTIONS SUIVIES

Le visiteur. — Mme X. est-elle ici ?

Brigitte. — L'avez-vous vue à la fenêtre ?

Le visiteur. — Non.

Brigitte. — Bien... Elle a dit que si les visiteurs ne l'avaient pas vue à la fenêtre de répondre qu'elle était sortie.

ACCOMMODANT

Le juge. — Prisonnier, avez-vous quelque chose à dire avant que je rende la sentence ?

Le prisonnier. — Rien, Votre Honneur, si ce n'est que je suis un homme qui se contente de peu.

DÉBUT

L'oncle. — Comment va le belé ?

Le papa. — Fait des progrès. De ce temps-ci, il s'exerce dé à à manger avec son couteau.

L'exemple, de si bas qu'il parte, est toujours l'exemple.
Commandant MARCHAND.

PETITS PROPOS DE LOGE



— Oh ! ma pauvre ma chère, il m'est revenu dans un bel état ?... m'agonisant de gros mots...

— Fallait lui faire prendre un verre de rhum... car, comme on dit, aux gros mots, le bon rhum aide.